

Au Fil du Ton



**Chronique 45
Janvier 2008**

Meix-le-Tige

**Village
aux confins de
la Gaume**

Ce fascicule, le dernier d'une série de trois, présente un itinéraire de découverte du village de Meix-le-Tige. Les deux précédents étaient respectivement consacrés aux autres villages de la nouvelle entité, à savoir :

- Saint-Léger, passé-présent d'un village gaumais, chronique n° 33 (janvier 2004) ;
- Châtillon, village aux sources du Ton, chronique n° 39 (janvier 2006).

La présente chronique a été élaborée et rédigée sous la direction de Marie-Hélène van der Kaa, historienne.

Illustrations de couverture

Face :

Eglise Saint-Luc

Pompe à eau de la rue du Monument

Ecole communale

Dos :

Rue de Rossé, 14

Entrée du cimetière

Portes de la sacristie

BIENVENUE

Bienvenue à Meix-le-Tige.

A l'extrême limite orientale de la Gaume, partie francophone de la Lorraine belge, Meix-le-Tige est une localité résidentielle entourée de massifs forestiers. Situé aux confins des arrondissements d'Arlon et de Virton, le village, dont la superficie est de 736 hectares, est perché sur un plateau dont l'altitude est de 375 m au niveau de l'église. Les deux collines qui l'encadrent, « Brivaux » et « Sur le Camp », culminent, quant à elles, à plus de 400 m d'altitude.

De cette position dominante, constituant une véritable ligne de partage des eaux entre les bassins de la Semois et de la Chiers, deux ruisseaux prennent leur source sur le territoire du village. Le premier, le Pachy (dérivé du latin « pascua » ou « pré »), prend naissance aux abords de la rue de Rossé. Canalisé dans le village, il coule à nouveau à l'air libre un kilomètre plus loin et prend le nom de « ruisseau de Lagland ». Il se jette dans la Semois aux environs de Vance.

Le second ruisseau, le Ruaule (dérivé du roman « row » ou « ruisseau ») prend sa source au sud du village et se dirige vers Willancourt pour se jeter dans la Vire.

Citons encore, sur le versant occidental, un ruisselet qui n'est autre qu'un des premiers affluents du Ton.

Lors de la fusion des communes de 1977, Meix s'est associé à Châtillon, distant de 2 km 500, et à Saint-Léger, situé à 6 km, villages tous deux nichés en contrebas, dans la vallée du Ton.

Autrefois, une partie des habitants travaillait dans le bassin sidérurgique lorrain voisin tout en exploitant un lopin de terre.

Avant la seconde Guerre mondiale, le village produisait d'ailleurs des pommes de terre d'une qualité renommée, suivies de près par les betteraves fourragères et le rutabaga.

Après la seconde Guerre mondiale, le déclin de la sidérurgie, le reboisement et le remembrement des terres provoquent un exode rural massif contrecarré, depuis une vingtaine d'années, par la création de nombreux emplois dans le secteur tertiaire au Grand-Duché de Luxembourg ce qui poussa de nouvelles familles à venir s'installer dans le village.

Aujourd'hui, la population qui comptait encore quelque 350 habitants dans les années 1950, a presque doublé et atteint plus de 650 résidents. Comme partout ailleurs, le nombre d'exploitations agricoles a fortement diminué. Elles se comptent maintenant sur les doigts d'une seule main.

Outre son noyau central, le village s'étire aujourd'hui le long de ses trois principaux axes d'accès.



UN PEU D'ÉTYMOLOGIE, C'EST MOINS COMPLIQUÉ QU'IL N'Y PARAÎT

Meix-le-Tige porte bien son nom ! En effet, le nom du village vient de « Mers-le-Titsch » qui signifie littéralement le « Marécage allemand ». Il est issu du mot franc (ou germanique) bien connu au 7^e siècle, « Meri ». La langue germanique a donc longtemps prédominé dans cette localité située sur ... la frontière linguistique puisque le patois germanophone est encore utilisé dans les localités voisines d'Udange, Toernich, Wolkrange ou, bien sûr, Arlon.

Nous savons, grâce à des documents anciens, que le village a d'abord été formé de deux hameaux séparés par le ruisseau marécageux de Lagland. L'un des hameaux bordait la route Etalle – Longwy, tandis que l'autre se blottissait autour de l'église, sur un petit promontoire.

Au 15^e siècle, l'utilisation quasi exclusive de la langue romane est manifeste au niveau de l'étymologie même si le village appartient à la fois au duché de Bar et à celui de Luxembourg.

En 1602, le « Traité des Limites » attribue définitivement Meix-le-Tige au Luxembourg, lequel passe à la Maison d'Autriche en 1714. Dans le traité, le village est nommé « Meiche le tige », « Meich » signifiant « jardin » en patois roman. Or, les terres situées sur les hauteurs du village, au-delà de l'église, sont effectivement d'excellente qualité. La confusion, ou erreur d'écriture, entre « marécage » et « jardin » doit donc dater de cette époque. Un problème similaire apparaît dans la rédaction des noms de familles sous l'Ancien Régime.

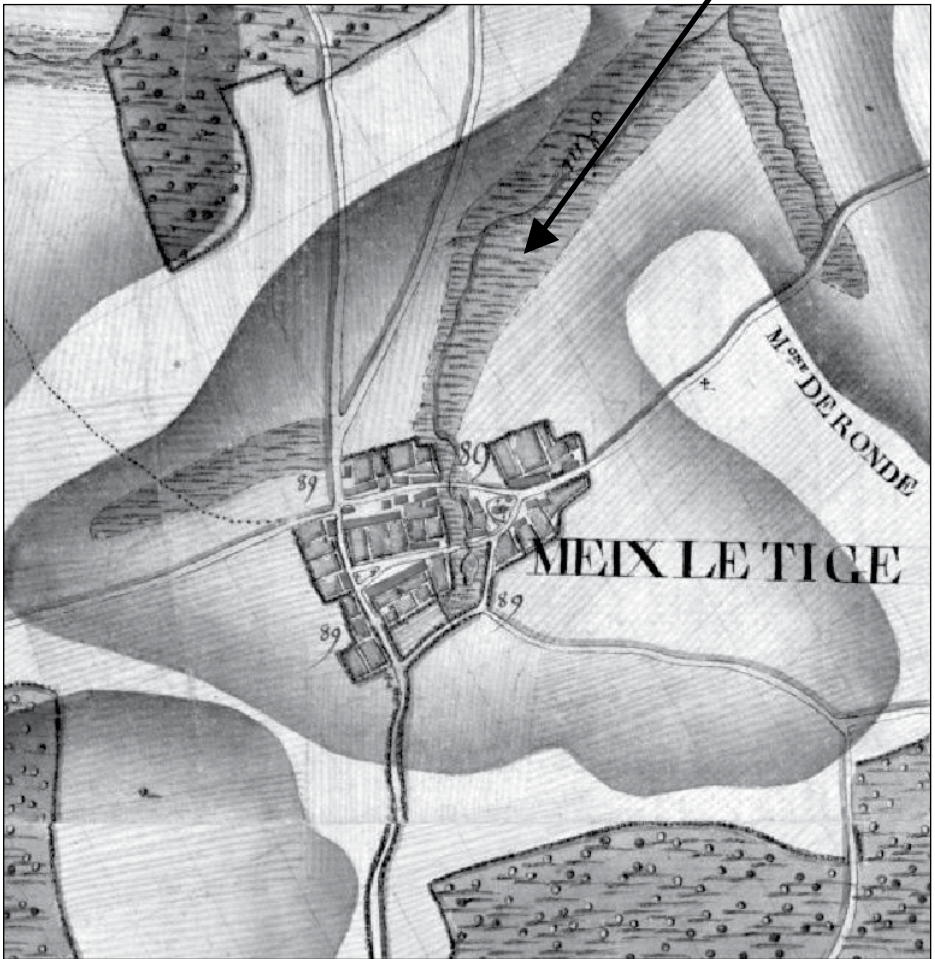
Par ailleurs, il ne faut pas confondre ce toponyme, avec celui de « Meix-devant-Virton », qui lui est d'origine romane, « Meix » provenant réellement ici du patois « Meich » qui signifie « jardin ».

Le village est successivement connu sous les toponymes suivants :

- *Mers mentionné dans une charte de 1234 en tant que « nova villa de Mers » où déjà cohabitent une expression romane (« nova villa » ou « nouvelle implantation villageoise ») et un terme germanique (« Mers » ou « marécage »).*

- Mers (1245)
- Meyrs, ville bâtisse (1309) (« ville bâtisse » ou « village »)
- Maix le tige (1479)- Meix-le-Tiersch (1573)
- Meiche le tige (1609)
- Meix-le-Tige (1776)

*Vivier des Seigneurs
disparu au cours du 18e s.*



*Extrait de la carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens
levée à l'initiative du comte de Ferraris (1771-1778)*

UN PEU D'HISTOIRE...

Même si son nom n'apparaît qu'au 13^e siècle, Meix était déjà habité à l'époque romaine et très certainement depuis bien plus longtemps, tout comme pas mal d'autres villages des environs.

En effet, le climat plus doux que celui de l'Ardenne, la terre argileuse fertile et l'abondance des sources ne pouvaient qu'encourager l'installation d'habitants dans une telle région.

Voici les époques principales de cette longue histoire :

Le Néolithique : un petit silex très tranchant rectangulaire a été retrouvé dans un terrain bordant la rue d'Udange.

L'époque celtique : présence de nombreuses fortifications protohistoriques dans la région qui ont servi de refuges lors de périodes troublées (Tranchée des Portes à Etalle, etc).

L'époque gallo-romaine : Meix était relié à Orolaunum (Arlon) par une route pavée dont des traces subsistent encore dans certains champs. Une villa, datant des 2^e ou 3^e siècles a été mise au jour en 2002 et sommairement analysée par les archéologues provinciaux. Une autre a été repérée sur une vue aérienne tandis que la présence d'une troisième est suspectée. En outre, de nombreuses traces du cadastre romain sont encore lisibles sur le territoire du village.

Les invasions germaniques : durant celles-ci (du 3^e au 5^e siècle), la population s'est probablement réfugiée dans le camp fortifié du « Burgchloss », à Udange, situé à peine à 1 km 500 de l'église de Meix.

Au Moyen Age : Meix-le-Tige fait partie des terres communes entre le Duché de Bar et le Duché de Luxembourg. Une partie du village est un fief relevant de la prévôté d'Arlon ; l'autre, de Longwy.

En 1602 : le « Traité des Limites » attribue définitivement Meix-le-Tige au Luxembourg.

La grande peste de 1636 : durant la guerre de Trente Ans (entre 1618 et 1648), la peste ravage la région et décime 75 % de la population ; les Croates (en principe nos alliés) pillent l'ensemble de la prévôté d'Arlon.

La période autrichienne : en 1714, le Luxembourg passe à la Maison d'Autriche. La paix revient dans la région et, associée à certains progrès, apporte un nouveau bien-être.

La guerre franco-autrichienne : en 1792 les Français entreprennent la conquête de nos régions. Les habitants de Meix sont réquisitionnés pour transporter des vivres aux troupes autrichiennes cantonnées dans le secteur de Longwy et Verdun.

En juin 1793, les armées françaises campent notamment sur les hauteurs situées entre Meix et Udange, à l'endroit aujourd'hui appelé « Sur le Camp », dans le but d'attaquer Arlon. La région comprise entre Châtillon et Messancy est occupée par plus de 10 000 hommes, selon les Français, 30 000, selon les Autrichiens. Un des avant-postes autrichiens se trouve à hauteur de l'actuel chalet de Lagland. Une guerre d'escarmouches commence. Mais les Français finissent par reculer.

La période française : en avril et mai 1794, les Français réoccupent le même campement. Connaissant mieux le terrain, ils repoussent les Autrichiens et conquièrent définitivement la région qui est incorporée au nouveau Département des Forêts.

Le régime hollandais : Meix est rattaché à la commune de Rachecourt à partir de 1823.

L'indépendance belge : Meix obtient le statut de commune distincte de 1863 à 1977.

Depuis le 1er janvier 1977, Meix-le-Tige fait partie de la commune fusionnée de Saint-Léger et son territoire est transféré de l'arrondissement d'Arlon à l'arrondissement administratif de Virton, confirmant ainsi le caractère «gaumais» du village.

ITINERAIRE DE DÉCOUVERTE

L'itinéraire prend son départ à l'église, au milieu du village. Il peut être suivi sur le plan figurant au centre de ce fascicule qui localise les différents points d'observation (de 1 à 15)

1. L'église Saint-Luc

Mentionnée dans un document daté de 1570, l'église, dédiée à Saint-Luc, est certainement d'origine beaucoup plus ancienne, car elle est à la base du noyau primitif du village renseigné au 13^e siècle. Le bâtiment actuel date de 1783. Une pierre sculptée, encadrée dans la tour quadrangulaire, l'atteste encore aujourd'hui.

L'édifice a été agrandi au début du 20^e siècle par l'adjonction (à l'arrière) d'un chœur, d'un transept et d'une sacristie.

Jusque dans les années 1920, ou peut-être plus tard, les habitants des villages voisins venaient y adresser des prières à Saint-Eloi pour assurer la protection de leurs chevaux.



L'église vers 1940

L'intérieur de l'église et son mobilier remarquable

Après s'être trouvée dans un état de délabrement avancé, l'église a été reconstruite sous le pastorat de l'abbé de Saint-Baussant, à partir de 1783. Frère Abraham (1741-1809) est intervenu dans la décoration intérieure, alors qu'il était moine à Orval. Les œuvres peintes qui y étaient conservées offraient ainsi une certaine cohérence jusque dans les années 1970. A cette époque, plusieurs d'entre elles ont été vendues, alors que d'autres ont tout bonnement disparu.



Intérieur de l'église avant son réaménagement dans les années 1960

Dans la nef, le plafond suspendu date du 20^e siècle et a permis des économies de chauffage tout en laissant la voûte intacte.



Sur le mur de gauche est accrochée *La Mort du Juste et du Pécheur*, dernier tableau monumental d'un ensemble dont les trois autres ont été dispersés.

Le Juste peut mourir en paix, muni des Saints Sacrements, accompagné dans ses derniers instants par son épouse, le prêtre et son acolyte. Le Pécheur meurt dans la solitude, attiré vers les flammes de l'Enfer par le Diable en personne.

Poursuivre dans la nef jusqu'au retable latéral gauche.



Sainte-Catherine d'Alexandrie est représentée avec ses attributs traditionnels : la palme du martyre, la couronne, l'épée de décapitation et la roue à pointes brisées.



A droite du retable, observer la porte de la sacristie. Cette belle porte en chêne a été réalisée vers 1785. Elle provient des ateliers de l'abbaye d'Orval et représente un *Ecce Homo*, c'est-à-dire le Christ, dont la tête se découpe sur un fond plus clair lui faisant comme une auréole.



A côté de la porte, se trouve l'autel majeur à retable du 18^e siècle.

- Au sommet du retable : *Saint Luc évangéliste*, patron de l'église de Meix-le-Tige.
 - Retable : *Les Quarante Martyrs de Sébaste*, œuvre probable du peintre Scheffer.
 - Tabernacle en chêne doré représentant l'*Agneau de l'Apocalypse*.
- Sous l'autel : antependium à deux faces :
- face visible actuellement = *Saint Luc peignant la Vierge* ;
 - face cachée = *Les Ames du Purgatoire* (face autrefois tournée vers les fidèles lors des enterrements).



A droite du maître-autel, observer la seconde porte de sacristie.

Cette superbe porte représente une *Mater Dolorosa*, la Vierge des Douleurs.



Le retable latéral droit.

Il représente l'*Apparition de l'Enfant Jésus à la Vierge et à saint Joseph*.



En face se trouve la chaire de Vérité.

Elle provient probablement des ateliers de l'abbaye d'Orval et date du 18e siècle.

L'abat-voix est sculpté de la *Colombe du Saint-Esprit*.

Le dossier représente *Le Bon Pasteur*.

Les quatre panneaux en chêne de la cuve de la chaire représentent les Evangélistes :

Saint Matthieu et un ange ; saint Marc et le lion ; saint Luc et le taureau ; saint Jean et l'aigle.

L'escalier d'accès a aujourd'hui disparu.

A gauche de la chaire de Vérité, en retrait :

Epitaphe que la tradition attribue à frère Jérôme, propre frère d'Abraham. Malheureusement, la restauration du petit tableau est particulièrement maladroite ou bien, il s'agit d'une copie d'un original disparu.

Autour de l'église

Juste en face de l'église, à gauche du café Bouvy, dernier café du village, l'ancien presbytère a été transformé en crèche et garderie pour la petite enfance.

Plus à gauche, l'école communale date de 1877. Elle a subi des transformations et des extensions tout au long du 20^e siècle. Initialement, elle abritait aussi le logement de l'instituteur ainsi qu'un petit potager privé.

Des maisons traditionnelles, datant du 19^e siècle, entourent l'église. A signaler que le mur et la tourelle « médiévale », qui se situent au n°3 de la rue d'Udange, constituent en réalité une adjonction de la fin du 20^e siècle à la ferme multicellulaire.

Derrière l'église se trouve une pompe en fonte avec abreuvoir en granit datant de 1905. A cet endroit, l'eau était extraite à environ 7 m de profondeur.

On peut encore observer le repère de niveau géodésique du village, encastré à droite de la porte de la sacristie. Ce repère permettait, par triangulation, de calculer l'altitude par rapport au niveau de la mer et de contribuer à l'établissement des cartes de l'Institut Géographique Militaire.

En face, se trouve la rue d'Udange qui, autrefois, était la voie d'accès principale vers Arlon.



L'église et la rue d'Udange vers 1905

2. Le cimetière

En suivant la rue d'Udange sur quelques centaines de mètres, on découvre le nouveau cimetière du 19^{ème} siècle qui a remplacé celui qui autrefois entourait l'église.

Le terrain a été offert en 1876 par Marie Jean-Jean, épouse de Victor Lambin, rentier, venu habiter au village. Il n'est donc pas surprenant d'y trouver un monument funéraire de 1885, portant le nom de cette famille, dans l'allée principale, sur la droite.

De part et d'autre de cette allée, diverses dalles funéraires sont pourvues d'une boîte à eau bénite. C'est d'ailleurs le seul cimetière de la commune où l'on en rencontre.

L'édicule central a été construit en même temps que les murs d'enceinte du cimetière.

Face à l'entrée, contre le mur du fond, se trouve la tombe de Monseigneur Jean-Louis Remy (1827-1910), natif du village et vicaire général de Mgr. Heylen, évêque de Namur. La pierre tombale a été sculptée par une famille d'artisans de Saint-Léger, les Deveaux.



Edicule au centre du cimetière

3. La rue de Plate

Revenons vers l'église et longeons la cour de récréation de l'école pour nous engager dans la rue de Plate.

Autrefois, celle-ci donnait accès en ligne droite au bois Roussé. Sur la gauche se trouvent plusieurs fermes anciennes dont certaines ont gardé leur usoir, espace ouvert entre maison et rue, qui servait notamment de dépôt pour le fumier, le bois de chauffage et le charroi agricole. Au n° 5, une ferme tricellulaire du dernier quart du 19^e siècle est construite d'après les méthodes traditionnelles en moellons calcaires cimentés, en encadrements peints. Le toit d'ardoises possède deux croupettes ou petits angles de toits perpendiculaires caractéristiques.



Cour de récréation de l'école communale bordant la rue de Plate

4. Le Champ des Ronces

Au carrefour que forme la rue de Plate avec la rue de Rossé s'étire sur la gauche une extension linéaire de l'habitat formant un nouveau quartier résidentiel : le champ des Ronces.

La plupart des maisons ont été construites à la fin du 20^e siècle pour répondre à la demande pressante de nouveaux logements destinés aux travailleurs frontaliers. L'urbanisation de cette rue et l'architecture des immeubles sont en rupture totale avec l'habitat traditionnel du village, tout comme bon nombre des nouvelles constructions de la rue d'Udange et surtout de la rue du Tram ou Au pré des Seigneurs.



Le noyau villageois, resserré autour de l'église, au début du 20^e s

5. La rue de Rossé

Au carrefour du Champ des Ronces débute, à droite la rue de Rossé. L'étymologie du nom de cette rue vient du « Bois Roussé ».

Autrefois y existait un lavoir, très utilisé par la population, qui bénéficiait de la source du ruisseau du Pachy.

Entre la grosse ferme (n° 4) et la nouvelle construction (n° 6) on aperçoit encore une partie du terrain marécageux traversé par le ruisseau qui s'étalait en un vague étang au bord de la rue du Monument et dans lequel s'abreuvait le bétail du village.

Au n° 14, une petite maison ouvrière d'une travée, avec ses deux pièces bas et deux pièces haut, nous rappelle que de nombreux habitants louaient leurs bras aux usines métallurgiques de la région.

Nous atteignons maintenant la rue de Rachecourt.



Maison ouvrière au n°14 de la rue de Rossé

6. La route provinciale d'Etalle à Longwy

Autrefois cette route était empruntée par un charroi considérable qui transportait les produits venant des usines sidérurgiques de la région à Athus, Rodange, Longwy, Halanzy, Musson...

Dénommée rue de Rachecourt, elle va prendre au prochain carrefour le nom de rue du Tram car elle se dirigeait vers l'ancienne station de la ligne du chemin de fer vicinal d'Arlon à Ethe située, 2 km plus loin, au carrefour dit de la « Croix de Châtillon ».

Au n° 7, remarquez la maison tricellulaire datant de 1846 qui servit autrefois de boulangerie.



Vers 1900, rassemblement de villageois endimanchés

7. Le château Lambin

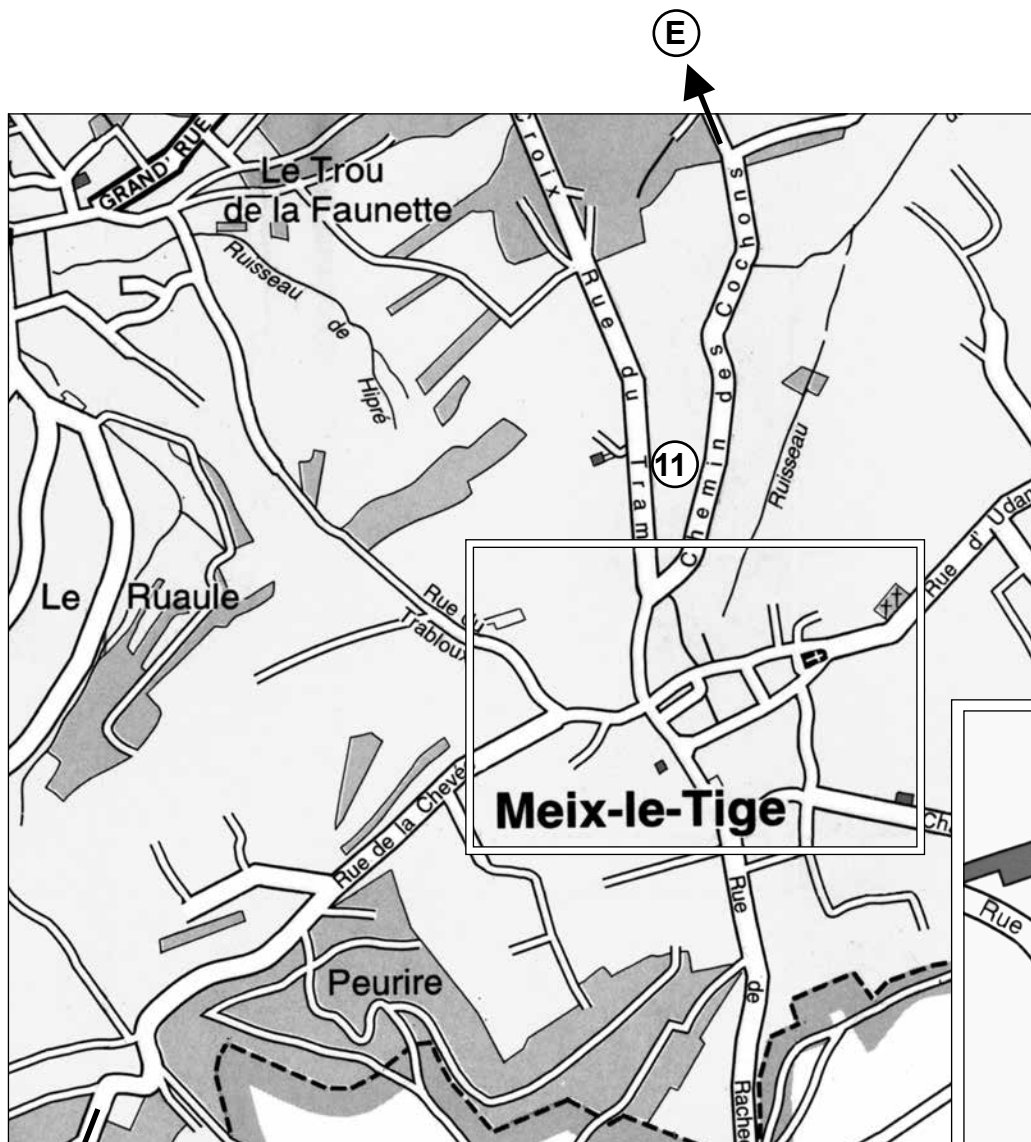
Cette grosse exploitation agricole, située rue de Rachecourt, n° 2, a été construite en 1843 par l'abbé Hubert. Sa taille imposante de même que ses dépendances, dont une servait de remise à voitures, la fit surnommer « château Lambin » du nom de son propriétaire suivant, Victor Lambin. Depuis 1965, les abords, les écuries et surtout l'arrière de la maison ont subi de grosses modifications afin de transformer cette ancienne maison de maître en une vaste exploitation agricole.

Du mur d'enceinte de l'habitation ne subsiste plus que cinq pilastres reliés par des grilles et une croix dite « de Longwy » Celle-ci est la dernière qui subsiste à Meix-le-Tige.



Le château Lambin et les vestiges de son mur d'enceinte

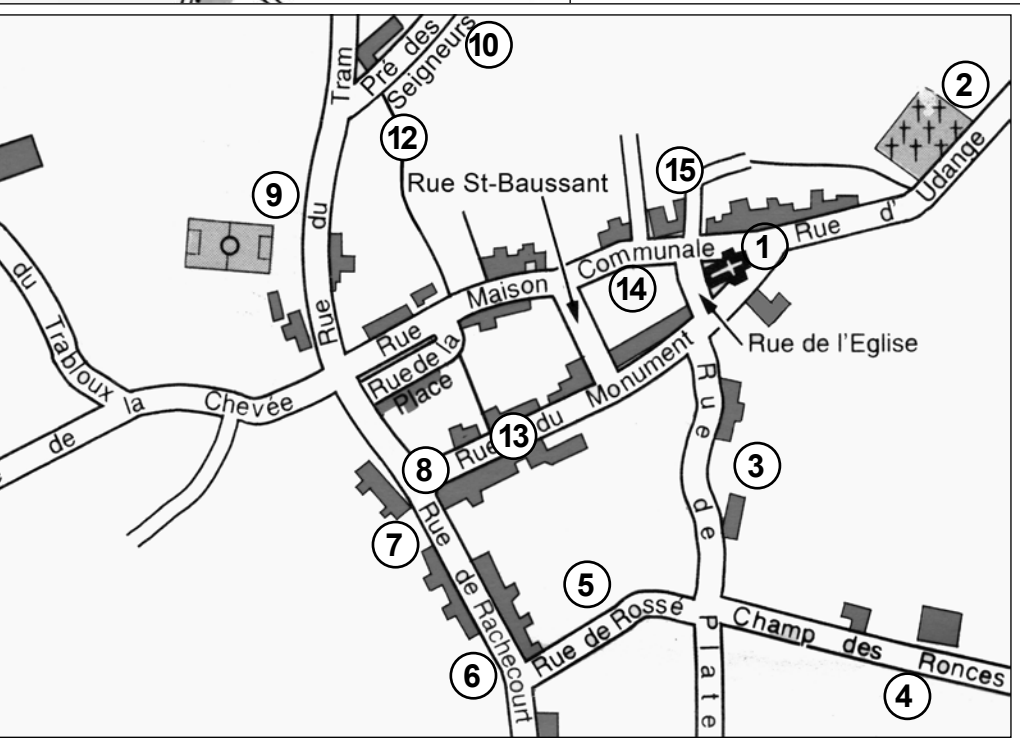
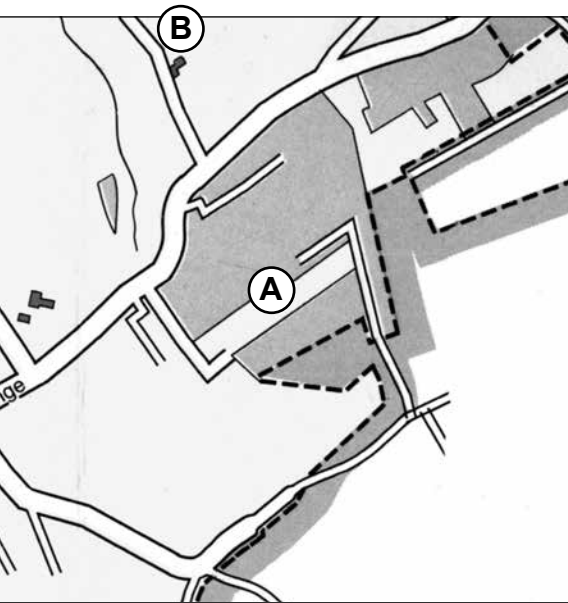




C

E

**ITINÉRAIRE DE DÉCOUVERTE
DU VILLAGE DE MEIX-LE-TIGE**



8. Le Monument aux Morts et la rue du Monument

Faisant face au château Lambin, le Monument aux Morts marque l'entrée de la rue du Monument (ancienne Grand-Rue) au bout de laquelle vous apercevez l'école communale.

Le Monument a été inauguré en 1930, lors de la fête du Centenaire de l'Indépendance de la Belgique. Il a été réalisé par le sculpteur Jeanmart de Sainte-Marie-sur-Semois.

La rue du Monument, autrefois la grand-rue du village, est bordée par de larges usoirs herbeux devant des maisons jointives des 19e et 20e siècles dont beaucoup sont encore en moellons de calcaire crépis.

A droite du Monument aux Morts, un bac-abrevoir en calcaire avec sa pompe a été installé en 1905 afin d'améliorer la qualité des eaux consommées tant par les hommes, dont les nombreux soldats en manœuvre dans le domaine militaire de Lagland qui étaient hébergés par la population locale, que par le bétail.

Poursuivons notre chemin jusqu'à la rue du Tram ainsi nommée car elle menait vers la gare vicinale située au carrefour de la Croix de Châtillon sur la grand-route Arlon-Virton.



La Grand-rue vers 1910

9. La rue du Tram

Cette rue a connu quelques histoires mouvementées.

On raconte que Rommel, alors lieutenant, s'y arrêta au début de la guerre 14-18, car un de ses camions y avait été accidenté. De là, il se serait rendu en vélo, accompagné de son ordonnance jusqu'au village de Romain (près de Longwy) en franchissant les lignes françaises par surprise.

Si diverses habitations qui la bordent sont de la fin du 19^e siècle, plusieurs constructions sont beaucoup plus récentes. En effet, le 9 septembre 1944, un convoi allemand fait halte sur la route. Il est repéré par la chasse américaine qui le mitraille. Au cours de l'attaque, six maisons sont incendiées. Les villageois se terrent chez eux par peur de représailles allemandes, mais le lendemain, à l'aube, Meix est déjà occupé par les Américains.

Les débris des habitations ont été déversés dans le terrain marécageux du centre du village et ont fait place à de nouvelles constructions. Remarquons au passage sur notre gauche, au n° 5, précédée d'un vaste usoir herbeux récemment entouré d'une haie vive, une belle ferme multicellulaire en moellons de calcaire crépis, datant de 1859.



Scène villageoise vers 1900

Un peu plus loin, toujours sur notre gauche, au n° 19, une ferme tricellulaire de 1846, aux ouvertures non modifiées, représente un parfait exemple des constructions traditionnelles de la région.

Face au terrain de football, le mur qui borde une ancienne propriété présente une caractéristique traditionnelle dans la région. En effet, il est surmonté de laitier, ici de couleur noire. Ce laitier n'est autre qu'un déchet de sidérurgie provenant d'un haut-fourneau.

Continuons notre visite jusqu'au premier embranchement situé à droite, alors qu'au-delà, la rue du Tram se poursuit avec ses habitations presque toutes construites au tournant du 21^e siècle.



*Couvre mur en blocs de laitier
de haut-fourneau*



10. Au Pré des Seigneurs

Nous entrons ici dans ce que les habitants nomment affectueusement la rue des Cochons (ou chemin de Baragy) qui menait aussi au Vivier, au Pré ainsi qu'au Bois des Seigneurs, les deux familles nobles des Noedlange et des Guirsch, propriétaires indivis de plusieurs parcelles.

Si le terme de « cochons » a persisté jusqu'à aujourd'hui, c'est que ce chemin a, chaque jour, durant des siècles, été emprunté par une centaine de cochons qui rejoignaient le bois de Lagland, chênaie magnifique aux glands succulents.

Par ici, comme ailleurs, les vestiges de vieux vergers talutés en rideau succombent peu à peu sous le poids de l'oubli et de l'urbanisation. La variété régionale de petite « Prune de Prince », autrefois accommodée sous forme de tarte, la fameuse « tarte aux Blosses », n'est même plus récoltée.



Face au lavoir de Baragy, les lotissements s'étendent vers le bois

11. Le lavoir de Baragy et le vivier des Seigneurs

Il est possible ici de continuer le chemin jusqu'au lotissement en cours de construction, puis de prolonger la promenade, chaussé de bons souliers, vers le bois de Lagland.

Après deux cents mètres environ, sur la gauche, émerge le lavoir de Baragy dans lequel les ménagères faisaient leur lessive sur réservation. Situé aux confins du noyau bâti traditionnel du village, ce lavoir public, désormais enclavé dans des lotissements résidentiels, vient d'être cédé à la commune par un propriétaire privé et va faire l'objet d'une restauration.

A Meix-le-Tige, le lavoir est situé au nord du village, le long d'un chemin champêtre. Il se trouve dans un état pitoyable et sert actuellement à remiser du matériel agricole. C'était pourtant, à l'origine, une belle construction en pierre locale soutenue vers l'avant par deux piliers en bois (supportant un toit à quatre pans) dont un seul est encore en place ; ce pilier est rustiquement équarri et s'élargit brusquement dans sa partie supérieure, un peu comme si on avait voulu imiter un chapiteau.



Meix-le-Tige. — Lavoire désaffecté.

Extrait de MATAGNE, G., *Les fontaines de la province de Luxembourg*, dans *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, t. CV, 1974, p. 116.

Plus loin, sur la droite, dans la direction du bois, se remarque une vaste dépression.

Jusqu'au 18^e siècle, le ruisseau de Lagland alimentait un étang, le *Vivier des Seigneurs* qui appartenait pour part égale à deux familles nobles de la région. Lorsque ses propriétaires y venaient à la pêche ou à la chasse au gibier d'eau, le bourgmestre était tenu de leur fournir des produits de bouche, à savoir du pain, du vin, du *pottage* ainsi que du foin pour les chevaux.

L'emplacement de ce grand étang se remarque encore sous la forme d'une très longue dépression qui commence à la hauteur des premières maisons de la rue et s'étend jusqu'à l'orée du bois.

Il faut savoir que la consommation de poisson était autrefois vivement encouragée par l'Eglise. Lors des « jours maigres », comme le vendredi ou durant le Carême, la viande, les œufs et le beurre étaient interdits. Dans la région, on mangeait alors du poisson frais, carpe, anguille, brochet, truite, saumon...



La dépression du vivier des Seigneurs

12. La rue Maison Communale

A l'entrée du Pré des Seigneurs, juste après une maison aux encadrements de briques située à hauteur de la plaque portant dénomination de la rue - dernière habitation construite avant la seconde guerre mondiale - nous vous invitons à flâner sur un étroit sentier asphalté. Celui-ci longe l'arrière des maisons de la rue du Tram pour rejoindre la rue Maison communale, une des rues principales du noyau villageois.



13. Le bas du village

En traversant la rue Maison communale, on rejoint les maisons qui se trouvent en face. C'est la rue de la Place. Faufilez-nous maintenant à gauche du n° 1a de la rue et empruntons sans crainte le sentier longeant le pignon de la maison.

Ici, c'est le bas du village, avec ses jardins secrets.

On débouche bientôt sur la rue du Monument, entre les maisons n° 18 et 20 pour être précis.

Il suffit de tourner à gauche, de faire quelques dizaines de mètres puis de tourner une nouvelle fois à gauche, dans la rue Saint-Baussant en direction de l'ancienne maison communale.



Maison située au plus bas du village, rue du Monument, n° 7

14. La maison communale

Au carrefour, bordé par une prairie marécageuse, tournons à droite.

Peu avant l'église, au n° 1, se trouve l'ancienne école communale des garçons. Construite en 1836, elle servit ensuite de maison communale jusqu'en 1977. Elle avait la particularité de posséder en sous-sol son propre cachot.

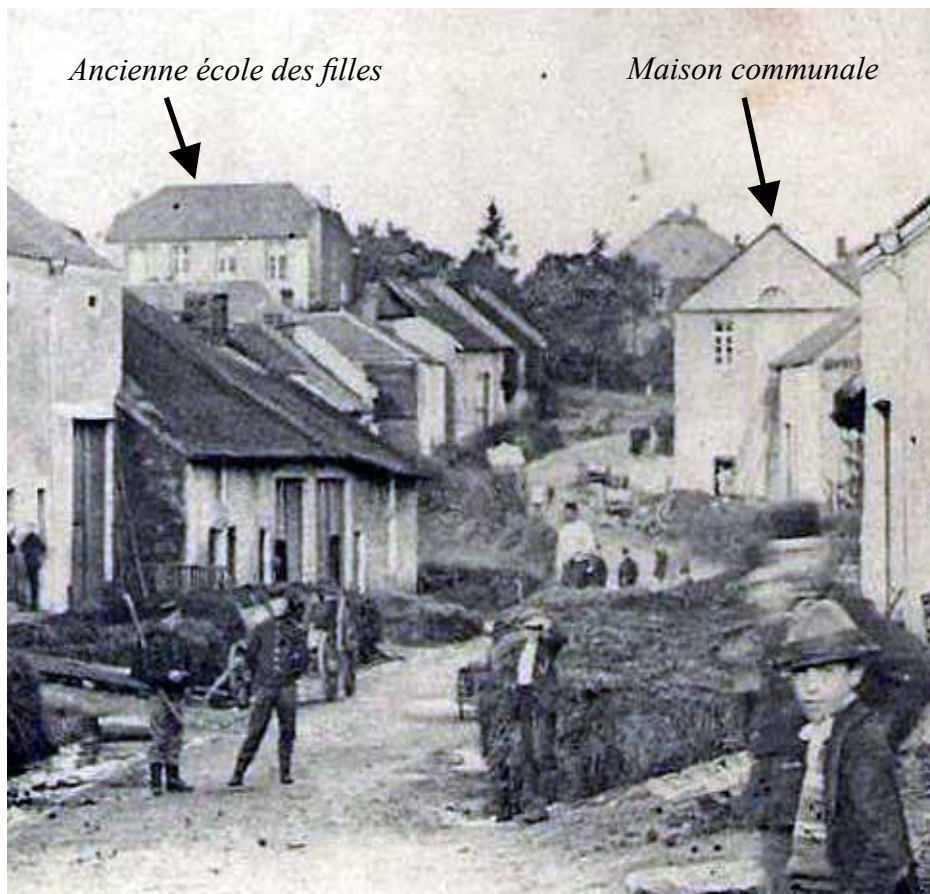
De nos jours, il ne subsiste plus que la moitié du bâtiment transformé en logements sociaux. Durant quelques saisons, dans les années 1980, il a abrité le matériel de ski de fond loué par le Syndicat d'Initiative régional de la Lorraine belge lors des hivers rigoureux de l'époque. L'épaisseur de la couche de neige n'étant généralement plus suffisante aujourd'hui, la piste de ski, qui démarrait en face, a perdu toute utilité et le matériel a été revendu.



L'école des garçons et la maison communale en 1900

15. L'ancienne école des filles

A hauteur de la rue de l'Eglise, au fond de l'impasse, la bâtisse construite en 1877, est l'ancienne école catholique des filles et le logement des religieuses en charge de l'enseignement. Elle a été réhabilitée en logement privé, mais a conservée ses hautes ouvertures de porte et fenêtres, apanage des bâtiments à usage public.



Rue Maison communale avant 1914

CE QUE VOUS N'AVEZ PAS VU DANS CET ITINERAIRE

L'itinéraire que vous avez emprunté peut être prolongé par plusieurs promenades qui s'écartent du centre du village et conduisent à des sites intéressants.

A. La mardelle

Il vous suffit de remonter la rue d'Udange, au-delà de l'église, en longeant le cimetière ; puis, au sommet de la côte, de tourner à droite sur une petite route asphaltée qui serpente parmi les champs. Lorsque vous arrivez sur le plateau, se présente un embranchement. Si vous continuez tout droit, avec de bonnes chaussures, vous rejoindrez le Champ des Ronces, par un chemin forestier bordé de mûriers, puis à travers un sentier à peine tracé. Pour rejoindre la mardelle, continuez la petite route asphaltée à gauche et marchez sur environ deux cents mètres.

La mardelle est une grande fosse circulaire située à la limite entre Meix-le-Tige et Habergy. Pour ne pas la manquer, observez les pylônes électriques. L'un d'entre eux est planté au milieu de la fosse.

Cette excavation d'une trentaine d'ares est d'origine géologique et daterait de l'âge subatlantique. Elle résulte de la dissolution partielle d'une couche marneuse renfermant des roches solubles. Grâce à la coïncidence d'une série de facteurs locaux et climatologiques, elle a fini par prendre la forme d'une énorme cuvette. Malheureusement, elle fait actuellement l'objet d'un remblai sauvage et, malgré sa taille, est difficile à observer en été si on n'y est pas attentif.

De multiples mardelles existaient dans la région. Elles ont presque disparu de notre paysage suite à leur comblement par les agriculteurs.

B. Les étangs De Meersman

Les étangs De Meersman sont situés sur des terrains privés à la sortie de Meix, en prenant à gauche, sur la route d'Udange, après les baraques à vache.

Le docteur Jacques De Meersman aménagea plusieurs étangs dans le terrain marécageux qu'il possédait au Terme Lambert. Une grande partie des déblais furent déplacés à la brouette par M. Eppe de Habergy, dans les années 1963-1964.

C. Le Grand Touffu

A l'opposé du village, vers l'Ouest, le Grand Touffu est un hêtre d'une qualité exceptionnelle, repris à l'inventaire des arbres remarquables. Pour y accéder, descendez la rue Maison communale, traversez la grand-route et continuez votre promenade par la petite rue de la Chevée jusqu'à un embranchement situé au pied de la colline de Brivaux.

Si vous remontez à droite jusqu'à la ferme et au terrain de dressage pour chiens, un magnifique panorama s'offrira à vous.

Pour admirer l'arbre, empruntez le chemin de gauche, qui longe le pied de la colline.

A gauche, à la fin du sentier macadamisé se dresse un gros érable sycomore. Il a été planté autrefois à cet endroit pour indiquer le début de la forêt, au-delà des terrains cultivés. Cet arbre est donc une borne ou « pied cornier ».

Evitez maintenant toute poussette et veillez à être chaussé de souliers de marche, car le terrain va devenir accidenté et pentu. Après deux kilomètres environ, en plein bois, se dresse sur votre gauche le « Grand Touffu », le plus gros arbre feuillu de la commune. Il est constitué de quatre troncs issus probablement d'un recépage accidentel dû au broutis de gibier ou, éventuellement, s'agirait-il de quatre fourches d'un même arbre. Il vous contemple du haut de ses 40 mètres et il devrait être âgé de 120 ans environ. Sa circonférence est de 6 m 50 à 1 m 50 du sol.

D. La villa gallo-romaine

La villa gallo-romaine n'est pas visible, car elle est située sur un terrain privé. Un ensemble de bâtiments s'y étendait sur plus de trente mètres de longueur.

Implantée aux abords d'un chemin autrefois très emprunté par les habitants qui se rendaient au bois pour y chercher leur affouage, la villa a dû, depuis des siècles, être dépouillée de tous les matériaux pouvant être récupérés. Il en reste essentiellement des traces du chauffage central par hypocauste, des débris de tuiles, et quelques rares morceaux du sol de l'habitation dont la composition gélive est faite d'un mélange de « ciment » et de graviers roses et blanc de Moselle.

E. La Chaussée des Géants

Vous pouvez prolonger votre découverte de Meix-le-Tige au-delà du Pré des Seigneurs, par une promenade bucolique de 7 km dans le bois communal de Lagland sur un sentier forestier enchanteur.

Attention, ce circuit n'est pas accessible aux poussettes. Il est interdit aux véhicules motorisés ainsi qu'aux chevaux. Les chiens doivent être tenus en laisse.

La Chaussée des Géants serpente à travers la forêt communale en joignant entre eux une trentaine de chênes impressionnants. Découvrez ces géants verts d'environ 150 ans dont la circonférence est de 3 m mesurés à 1 m 50 du sol !

A leur pied, se développent des taillis de charmes dont le bois, très dur, était utilisé pour fabriquer les axes des roues des batteuses (de moissonnage) dans les usines Dominicy de Saint-Léger.

Plus bas encore, poussent des noisetiers, des sureaux avec les fruits desquels on prépare confiture et boisson apéritive, et d'innombrables mûriers.

Avec un peu de chance, vous croiserez un chevreuil, car la forêt est giboyeuse. Et en respectant le « silence » de la nature, vous verrez et entendrez pépier d'innombrables oiseaux.

En outre, au pied de deux des plus beaux chênes, des bancs vous permettront de prendre un moment de repos.

Pour réaliser ce circuit, référez-vous aux points bleus de balisage qui se trouvent sur les arbres. Il est nécessaire d'y être attentif.

Vous pouvez également l'entamer non loin du Chalet de Lagland, au départ de la route qui se dirige vers Udange.



Le Cher Argent

Il était une fois un vieux chêne qui, las de son statut d'indéracinable, voulu parcourir le pays. La mélancolie jaunissait ses feuilles et son écorce léprosait à force de se morfondre.

Par une nuit blanche, grâce à la magie de la lune, son vœu fut exaucé...

Tout trépignant, ses rameaux l'emmenèrent au village le plus proche. Tel un jeune cerf, il gambadait d'un petit pont vers une venelle, d'une passerelle par une ruelle, pour tout à coup déboucher sur la place principale. A son grand étonnement, il se fit appeler par son nom de famille ! Il pivota sur ses racines et se retrouva feuille à feuille avec un Quercus comme lui multiséculaire. Ils s'étaient bien connus durant leur jeunesse, aspirant goulûment frimas et chaleurs. Celui-ci conta tout ce qu'il avait observé d'inhumain durant ces années : guerres religieuses, jalousies déchirantes, soif de pouvoir en tous genres ; des gens cachant leurs diamants et des mendiants quémendant de l'argent. Même lui, l'arbre du village avait attrapé des maladies de l'air et de l'eau, des clous dans le ventre et du béton sur les pieds. A le regarder de près, il n'avait pratiquement plus ni peau ni squelette... Déjà le jour naissait et le roi de la forêt ne savait que dire. Il prit ses jambes à son tronc et rejoignit au plus vite son royaume du bois de Lagland....

Tout compte fait, il faisait somme toute bon vivre avec des glands comme seul argent...

Jean-Marie Lambert, agent des forêts, triage Meix-le-Tige – Udange.

TRADITIONS ANCIENNES

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, le mardi suivant la fête locale d'octobre de la Saint-Luc, la jeunesse quémandait des oeufs, de porte en porte. Elle les mangeait le soir

Les jeunes hommes, eux, se rendaient chez les cultivateurs pour y traire les vaches. Lorsqu'ils avaient récolté un seau ou deux, ils entraient dans un des quatre cafés où le patron leur donnait un « gâteau ». Le lait était bu par les jeunes à la santé des villageois.



Une des nombreuses cartes postales expédiées de Meix-le-Tige par les militaires en manoeuvre au camp d'Arlon au début du 20^e siècle

VIEILLES HISTOIRES

Ces quelques récits savoureux ont été rassemblés par M. Devillez, en 1925, auprès de la population villageoise.

On raconte qu'autrefois des personnes enveloppées dans un drap de lit se rendaient à la campagne, faisant mille gestes et prononçant des paroles effroyables. Spectacle à faire peur !!! Aussi les braves travailleurs prenaient-ils la fuite. Tandis que les peureux contaient leur aventure aux leurs, les « enveloppés » transportaient les gerbes de blé de leur voisin, sur leur champ et le lendemain allaient bravement les chercher et les ramener dans leur grenier.

On raconte qu'un jour des lions dansaient dans une maison du village. Ces fauves revenaient chaque soir. Les victimes de cette mésaventure vivent encore et pourraient certes donner de plus amples détails.

La même histoire s'est reproduite chez une autre personne, et ceci très récemment. Ce n'étaient pas des lions, mais vaches et autres animaux liés dans l'écurie [qui] grimpaient après le mur. Cette personne, vivant encore, ensorcelle « misère » chaque fois qu'un de ses enfants allait mourir, car en quelques années, elle eut le malheur de perdre quatre enfants et son époux.

Chez une troisième personne, des croix lui apparurent lorsqu'elle se rendit un soir à l'écurie. Son frère était en captivité en Allemagne et ce même soir il mourait.

Il y a quelque vingt ans, un violent incendie ravagea toute une rue du village aux maisons couvertes alors de chaume. On raconte que les flammes allaient gagner la rue voisine et que c'est Mr le curé qui détourna le feu en venant dans cette rue avec le « Saint Sacrement ». (N.D.L.R. il doit s'agir de l'incendie d'avril 1907)

On attribue toutes ces histoires à des vieilles femmes qui en savaient plus que leurs prières disent les Meix-le-Tigeois d'aujourd'hui.

TABLE DES MATIÈRES

BIENVENUE.....	1
UN PEU D'ÉTYMOLOGIE.....	3
UN PEU D'HISTOIRE.....	5
ITINÉRAIRE DE DECOUVERTE	
1. L'église Saint-Luc.....	7
2. Le cimetière	12
3. La rue de Plate.....	13
4. Le Champ des Ronces.....	14
5. La rue de Rossé.....	15
6. La route provinciale d'Etalle à Longwy.....	18
7. Le château Lambin.....	19
8. Le monument aux Morts et la rue du Monument.....	20
9. La rue du Tram.....	21
10. Au Pré des Seigneurs.....	23
11. Le lavoir de Baragy et le vivier des Seigneurs.....	24
12. La rue Maison Communale.....	26
13. Le bas du village.....	27
14. La maison communale.....	28
15. L'ancienne école des filles.....	29
CE QUE VOUS N'AVEZ PAS VU DANS CET ITINÉRAIRE	
A. La mardelle.....	30
B. Les étangs De Meersman.....	30
C. Le Grand Touffu.....	31
D. La villa gallo-romaine.....	31
E. La chaussée des géants.....	32
TRADITIONS ANCIENNES.....	34
VIEILLES HISTOIRES.....	35

Cotisations :

Membre associé : 6,50 euros minimum
(8,50 euros frais d'envoi compris)

Membre protecteur : 13 euros ou plus

Membre bienfaiteur : 25 euros ou plus

Numéro de compte : **068-2170724-85**

IBAN : BE89 0682 1707 2485

BIC : GKCCBEBB

de l'asbl «Cercle de Recherche et d'Histoire de Saint-Léger»
rue des Fabriques, 2 - 6747 Saint-Léger

Siège social et secrétariat :

rue des Fabriques, 2 - 6747 Saint-Léger - tél : 063/23 90 69

Editeur responsable : Pierre DOMINICY

Dépôt légal : BD 52172

Date de publication : juin 2012



Cercle de Recherche et d'Histoire de Saint-Léger en Gaume
Editeur responsable : Pierre Dominicy
Dépôt légal : BD52172